

Quatrième dimanche de l'Avent

Lectures : 2 S 7, 1-5. 8b-12. 14a. 16 ; Rm 16, 25-27 ; Lc 1, 26-38

Nous voici parvenus, chers frères et sœurs, à la veille de Noël. Au cours de la nuit prochaine, nous allons célébrer le mystère de la naissance du Fils de Dieu. Mystère ineffable du Créateur qui, en entrant dans l'Histoire, s'abaisse jusqu'à devenir un nouveau-né ; mystère insondable de son amour donné pour nous relever et nous ouvrir le chemin de la vie divine ; mystère éclatant de fécondité dont les conséquences se déploient année après année dans l'Église et dans nos cœurs. Oui, vraiment, nous pouvons nous exclamer avec saint Thomas d'Aquin : « Plus que toutes les œuvres de Dieu, ce mystère dépasse l'entendement ; rien de plus extraordinaire pour notre pensée que le Fils de Dieu, vrai Dieu, se soit fait vrai homme. » (*Somme contre les gentils*, IV, 27).

Devant tant de lumière, nous sentons que nous sommes éblouis. C'est pourquoi, nous pouvons nous poser cette question : comment vivre ce mystère, comment entrer dans ce chef-d'œuvre divin ? La liturgie, aujourd'hui surtout, sera notre guide : notre seul effort sera – si vous me permettez l'expression – de nous insérer en elle comme les oiseaux se laissent porter par le vent, ou comme les poissons qui profitent des courants sous-marins. Que nous dit donc la liturgie ?

Depuis le début de l'Avent, un cri puissant ne cesse de retentir. Nous l'avons entendu dans les lectures des prophètes, nous l'avons chanté dans les pièces du répertoire de la messe, dans les antiennes, les psaumes et les hymnes, nous l'avons prononcé avec force dans les répons : « *Veni, Domine ! Viens, Seigneur* », « vers toi j'élève mon âme », « nous t'attendons », « montre-nous ta miséricorde », « donne-nous ton salut », « réveille ta puissance et viens nous sauver », « pardonne les péchés de ton peuple », « montre-nous ton visage », « ne tarde pas » ! Ce cri est celui de l'humanité blessée : notre orgueil nous a perdus, nous avons besoin d'un sauveur. La liturgie de l'Église a mis cet appel sur nos lèvres, elle nous l'a fait répéter jour après jour afin que nous le connaissions *par* cœur et qu'il jaillisse *de* notre cœur comme une prière ardente : « Hâte-toi, Seigneur, que ta venue console et soulage ceux qui mettent leur confiance en ta tendresse » (oraison du 24 décembre).

Or, nous le savons : si l'Église peut nous inviter à une telle confiance, à une telle certitude, c'est parce qu'elle est la dépositaire de la parole de Dieu ; c'est donc par elle que Dieu nous répondra. Et voici qu'aujourd'hui, Dieu nous répond : en effet, de même que la liturgie de l'Avent a multiplié nos appels, de même la liturgie de ces derniers jours est remplie de cette douce réponse du Seigneur : « Ne craignez pas » (antienne des laudes), « sachez aujourd'hui que je viens sans tarder » (antienne des laudes), « soyez consolés » (*Rorate cæli*), « ils sont accomplis, les jours où Marie doit enfanter » (Lc 2, 6), « je serai demain » (antiennes O).

Oui, Dieu ne nous abandonne pas à notre misère, il écoute notre prière, il exauce notre supplication. Jadis, lorsque le peuple d'Israël avait crié dans le désert et demandé du pain, Dieu avait répondu par le don de la manne, cette nourriture descendue du ciel comme la rosée et qui fut la nourriture du peuple jusqu'à son entrée dans la Terre promise. De même, pour nous qui avons crié, nous qui avons appelé, Dieu nous répond aujourd'hui, non plus par le don d'une nourriture corporelle, mais par le don inouï de son propre Fils, vrai pain descendu du ciel et couché dans une mangeoire. Alors, oui, en vérité nous pouvons chanter : « Demain, vous sortirez et vous verrez la gloire du Seigneur » (cf. Ex 16, 6. 7a ; antienne des laudes).

Tel est le mystère de Noël, dont les vérités sont infiniment plus grandes que notre capacité de compréhension. Notre attitude d'âme sera donc celle de l'émerveillement et de la contemplation : cette année encore, le Seigneur nous fera découvrir quelque chose de nouveau dans la célébration de ce mystère annoncé par l'ange. Alors, frères et sœurs, préparons nos cœurs, ce matin, dans le silence et le recueillement, afin de pouvoir entendre avec les bergers, au cours de la nuit prochaine : « Je vous annonce une grande joie : aujourd'hui, vous est né un Sauveur » (cf. Lc 2, 10b. 11a). Amen.